Cibitoke : après les eaux, la faim menace les familles paysannes

Après les fortes pluies du 11 novembre 2026, des dizaines de familles paysannes de la zone Rukana, en commune de Cibitoke, vivent dans des conditions extrêmement précaires. Ayant perdu leurs habitations, leurs cultures et une partie de leurs réserves alimentaires, elles craignent aujourd'hui le pire : la faim.



Cultures ravagées par les eaux et recouvertes de boue

Des familles privées de leurs moyens de subsistance

Certaines ont trouvé refuge chez des voisins ou sous des bâches de fortune. Mais les besoins en nourriture, en abris et en fournitures scolaires deviennent chaque jour plus pressants.

Selon les premiers constats, plus de 70 habitations ont été détruites ou endommagées et environ 18 hectares de cultures ont été emportés par les eaux dans les localités de Rukana, Ruhwa et Musenyi, ainsi que dans le secteur de Vungwe.



Dégâts matériels après les pluies du 11 novembre 2026



Cour envahie par les eaux boueuses

Des animaux d'élevage, des réserves alimentaires et des équipements ménagers ont également été touchés. Pour ces petits producteurs agricoles, ces pertes ne sont pas seulement matérielles. Elles compromettent les récoltes attendues, les revenus des ménages et leur capacité à nourrir leurs familles. Derrière chaque hectare emporté, c'est une famille qui perd son moyen de vivre dignement de son travail.

« Si rien n’est fait, nos enfants risquent de mourir de faim sous les bâches. »

Niyonyishu, femme paysanne de la localité, vit actuellement chez un voisin après avoir été affectée par les inondations. Comme beaucoup d’autres mères, elle s’inquiète particulièrement de l’avenir de ses enfants face au manque de nourriture. « Si rien n’est fait, nos enfants risquent de mourir de faim sous les bâches », alerte-t-elle. Son témoignage exprime la détresse de nombreuses familles qui peinent aujourd’hui à retrouver des conditions de vie dignes.



Tôles arrachées et débris charriés par les eaux

Un appel à la solidarité pour relever les familles sinistrées

Le chef de la zone Rukana, Sébastien NDAYISHIMIYE, appelle l’État, les organisations humanitaires, les associations et toutes les personnes de bonne volonté à venir en aide aux familles touchées. Il insiste notamment sur la nécessité de leur fournir des abris, ainsi que des fournitures scolaires aux enfants dont les effets ont été emportés ou endommagés.

De leur côté, les habitants interpellent également les autorités publiques, les organisations nationales et internationales, les partenaires au développement et les Burundais de l’intérieur comme de la diaspora. Ils sollicitent une assistance en vivres, vêtements, matériaux de construction et autres biens essentiels.